



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

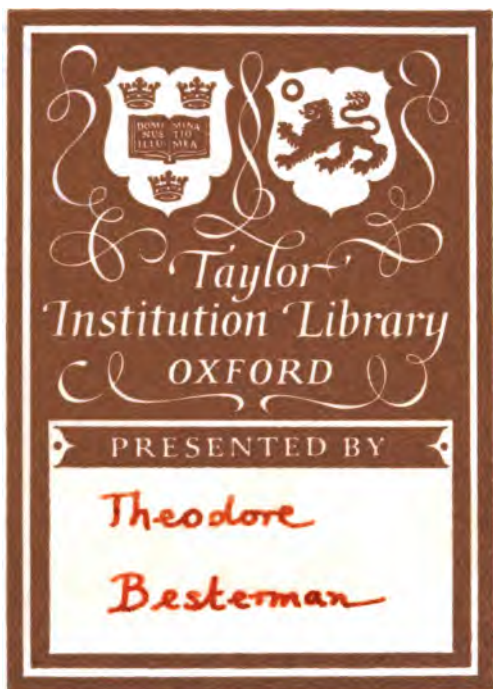
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Vet. Fr. II B 102







# ORAISON FUNÉBRE DE MA PETITE CHIENNE.

---

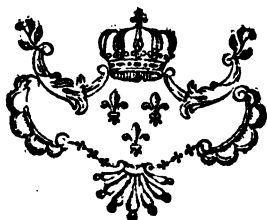
*Vixere fortes ante Agamemnona  
Multi : sed omnes illachrimabiles  
Urgentur , ignoti que longa  
Nocte , Carent quie vate sacro.*

*Horat. Lib. IV. Od. IX.*

Bien des Héros ont vécu avant Agamemnon , mais ils sont perdus dans l'oubli , faute d'un Poète sacré pour célébrer leur mémoire.

*Horace.*

---



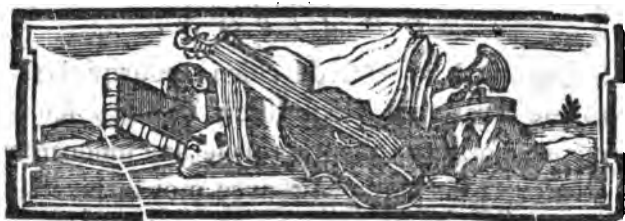
A P A R I S.

---

M. DCC. LXXXV.







# ORAISON

## FUNÉRAIRE

DE MA

*PETITE CHIENNE.*



L'INTÉRÊT & l'ambition n'ont point de part à l'éloge que je prononce ici ; mon cœur fier & inflexible va donner à l'amitié pure des paroles tendres qu'il refuseroit à la grandeur & à la puissance.

C'est ma petite chienne que je veux louer.

QUE les hommes vains & superbes suspendent leurs dedains ! Si la sensible antiquité, dont l'imagination exaltoit les sentimens, a écrit dans le Ciel les témoignages de sa tendresse, si elle a décerné des honneurs divins à la brûlante Canicule, à l'Egyptien Anubis,

A 2

à Canope à la tête de chien ; pourquoi ferois-je avare de l'expression de mes sentimens , pourquoi mépriserois-je une innocente créature qui partageoit avec moi le bienfait équivoque de l'existence , dont la vie étoit compagne de la mienne , dont il ne m'est pas bien prouvé que la nature fût inférieure à ma nature ; qui m'a montré des vertus dont la perfection complèteroit le caractère d'un homme de bien , & qui n'étoient mêlées d'aucun alliage des vices & des passions qui déshonorent souvent l'humanité ? Eh que m'importe de quelles formes extérieures étoit revêtue une ame qui m'aimoit !

ROSINE n'avoit point le fol orgueil de la naissance : elle pouvoit cependant descendre de ces anciens héros de son espece , qui attaquèrent & vainquirent autrefois le sanglier d'Erimanthe , peut-être descendoit-elle de ce chien fidele qui reconnut Ulysse , à son retour de Troye , chez le vieillard Eumée : ou si nous ne voulons pas nous perdre dans des origines fabuleuses , elle comptoit , peut-être , parmi ses meres quelque jolie Epagneule qui s'étoit assise sur les genoux de Cléopatre , ou de l'impérieuse Agrippine ; peut-être avoit-elle parmi ses ayeux quelques-uns de ces courageux chiens d'Espagne que Cortès se-

duisit pour les associer à sa glorieuse & criminelle dévastation du Mexique. Mais toutes ces vaines recherches ne touchoient point le cœur simple de Rosine, elle ne prétendoit rien qui ne fut réellement à elle, tout son mérite étoit en elle-même.

C E P E N D A N T un goût secret, car le mot d'instinct ne satisfait pas ma raison, un goût secret & naturel pour la bonne compagnie étoit en elle comme l'indication d'une origine distinguée, & ses sentimens ne démentoient point sa naissance. Elle ne se plaisoit que dans le salon; si elle traversoit les antichambres; c'étoit seulement par nécessité; elle ne méprisoit pas les valets, mais il sembloit que leur grossiereté la choquât; ce n'étoit pas hauteur, c'étoit délicatesse : sensible d'ailleurs aux bons offices, aux soins, à l'amitié, de quelle part qu'ils vinssent; elle répondoit aux caresses, mais elle se mettoit promptement à sa place; & ne se trouvoit bien qu'auprès de son maître. Mais, que dis-je, son maître ? L'habitude & le préjugé m'entraînent comme les autres; je n'étois pas son maître, j'étois son ami. Combien de fois je l'ai servie & pa-rée ! Combien de fois j'ai satisfait ou prévenu ses besoins, & même ses desirs ! Un petit os de Perdrix, une gimblette, reçus de ma main,

augmentoient de prix & de valeur à ses yeux ; c'étoit un présent de l'amitié. Que l'orgueil sourie dédaigneusement , je lui pardonne ; mais qu'est-ce que les cordons , les chapeaux , les bâtons , les couronnes même , qu'est-ce que tout cela , sinon les gimblettes des hommes ?

Je n'ai jamais trouvé dans le caractère de Rosine qu'un trait qui donnât lieu de la soupçonner de vanité : elle se plaisoit à porter un petit colier de grelots qui la distinguoit du peuple de son espèce : mais peut-être étoit-ce un effet de la finesse de son oreille qui lui faisoit trouver dans le bruit de ces sonnaillles une certaine proportion musicale ; peut-être étoit-ce un effet de la sensibilité de son cœur qui lui rendoit cher cette preuve parlante de la crainte qu'on avoit de la perdre.

DANS tous les cas un collier de perles , un esclavage de diamans , sont-ils des objets de vanité plus raisonnables ? Qu'est-ce que la concrétion d'une huître , qu'est-ce que la cristallisation d'une goutte d'eau peuvent avoir de commun avec le mérite de l'homme ? Je trouve dans le goût de Rosine pour sa parure quelque chose de fin ou de sentimental , dont la toilette de nos Dames auroit bien de la peine à établir la ressemblance.

JE n'ai point connu une ame plus douce, plus sensible, plus faite pour l'amitié, que celle de Rosine. Sans jalousie, sans colere, sans intérêt, sans orgueil, elle partageoit avec un petit camarade, son fiancé, les caresses & les attentions. Souvent agacée par cet étourdi, ou inquiétée dans les objets d'intérêt, elle prenoit part à ses jeux, mais elle ne lui disputoit jamais rien; naturellement Philosophe, elle jouissoit avec plaisir, mais elle cédoit avec déintéressement les objets de ses jouissances: elle sentoit que la paix est le premier des biens. Avec une telle innocence de mœurs, elle devoit avoir une inaltérable tranquillité: aussi, vive & légère, folâtre dans ses jeux, elle avoit la gaieté de la jeunesse appuyée sur la joie de la bonne conscience. Je ne sais si cet heureux caractère étoit le fruit de la réflexion, mais si c'étoit un présent de la nature, plaignons-nous à la mere commune de nous avoir moins avantagés.

L'ETUDE n'a jamais fatigué l'esprit de Rosine, elle n'avoit point lu *le Traité des devoirs* de Cicéron, ni les dialogues de Platon sur la justice intérieure. L'art de connoître les loix, qui n'est souvent que celui de les éluder, étoit nul pour elle; comme Socrate, elle étoit juste, sans savoir comment Platon

définiroit la justice ; son cœur étoit sensible & bon , c'est le germe de toutes les vertus... c'est la seule vertu. Soumise avec modestie aux loix de la police domestique , la propreté , l'amour & la fidélité étoient les seuls articles de son code , elle ne s'en écartera jamais.

J E ne fais où l'orgueil humain a pris les titres de sa supériorité. Nos arts qui indiquent plus de privations qu'ils ne satisfont de besoins , nos sciences qui donnent plus de doutes que de connoissances , nos talens , qui causent plus de jalousies & de haines que de gloire & de bonheur pour les possesseurs , & plus d'abus , que de services pour le Public ; sont-ils donc des avantages si dignes de tant de fiéreté ? Le plus sage des hommes disoit ne savoir qu'une chose , c'est qu'il ne savoit rien ; Rosine étoit plus solidement savante , car elle connoissoit ce qui étoit utile à sa nature , & hors des bornes de l'utile , le reste n'appartient qu'à une vaine gloire. Sans avoir réglé les genres & les classes comme Tournefort & Linnée , elle distinguoit les simples nécessaires à sa conservation , elle se prescrivoit la diete , & les remedes qui lui convenoient , sans Médecins & sans Pharmacie.

S I , comme le profond Locke l'a si bien démontré , les sens sont les portes de l'ame

ouvertes à toutes les connoissances, je ne ferois pas surpris que Rosine fût bien plus instruite que moi. Ses yeux étoient plus perçans, son ouïe étoit plus fine, son odorat plus exquis, son palais peut-être plus délicat ; tous ses organes étoient plus parfaits que les miens. Sur quoi fonderois-je mes prétentions à la supériorité ? sur ce talent équivoque de la parole, sur cet organe douteux qui nuit par le mensonge, & blesse même par la vérité ? Rosine n'en avoit pas besoin, son éloquence animée & démonstrative exprimoit tout ce qu'elle avoit à dire, Roscius étoit moins parfait Pantomime ; j'entendois tous ses discours, elle ne comprenoit pas tous les miens ; qui de vous deux trouvoit sa langue en défaut ?

MAIS laissons ces frivoles discussions qui ne serviroient que la vanité ; l'esprit est peu de chose, c'est le cœur qu'il faut admirer, qu'il faut louer dans un être social. Je n'aurois jamais osé croire qu'un petit être si fragile, si timide, si foible par son espece & par son sexe, pût montrer tant de patience, de résignation & de courage. Blessée à la tête par un accident imprévu, Rosine a péri d'une mort prématurée. Une maladie douloureuse qui épuisoit ses forces, n'altéroit pas son caractère. Tourmentée pendant huit jours



par une fièvre violente, par des douleurs aiguës, par les suites d'un dépôt qui se formoit, elle n'a montré ni humeur, ni emportement; elle souffroit avec patience; à peine quelques légers soupirs lui échappoient. Sensible jusqu'au dernier moment, elle marquoit de la tendresse & de la reconnoissance; elle se levoit de son lit en chancelant, & venoit au-devant de mes caresses & de mes soins. Les anciens ont pensé qu'au moment de la mort, l'ame prête à se dégager de ses organes matériels, acquéroit une sorte de divination & d'inspiration céleste; Rosine en est presque un exemple. Le matin même du jour où elle expira, elle voulut monter à mon appartement: prête à se séparer de moi pour toujours, & comme sûre que les combinaisons infinies de la matiere ne nous rameneroient jamais précisément & en entier l'un auprès de l'autre; elle venoit me faire ses derniers adieux, & me dire qu'elle mourroit en m'aimant. Ses forces défaillantes ne lui permettoient pas cet effort, elle roula trois marches & tomba; mais le courage & la sensibilité suppléant des forces à la nature, elle remonta & parvint jusqu'à moi: je la pris sur mes genoux, elle posoit sa tête sur mon cœur, elle se ferroit contre ma poitrine; ses regards, troublés déjà par les ombres de la



mort, cherchoient confusément mes regards; jamais sentimens ne furent plus sinceres ni mieux entendus. Enfin, la douleur l'oppressant, comme si elle avoit voulu m'ôter un spectacle douloureux pour moi, & inutile pour elle, elle me quitta & s'alla poser sur son lit avec autant de constance que Calanus sur son bûcher, ce fut son dernier mouvement, elle expira bientôt

SA vie avoit été innocente, sa mort fut tranquille; sans repentir du passé, sans terreurs de l'avenir, elle mourut comme le sage, après avoir rempli tous les devoirs, pratiqué toutes les vertus de son état. Un an fut à peine la mesure de cette courte vie; dois-je l'en plaindre ou l'en féliciter?

SI nous devons donner quelque créance à l'antique Philosophie de l'Orient, transmise à Pythagore par les Gymnosophistes de l'Inde, s'il faut penser que les ames, dans une suite de pèlerinages expiatoires, se purifient de corps en corps jusqu'à ce que, dégagées de toutes souillures, elles soient jugées dignes d'être admises dans l'assemblée des esprits; sans doute Rosine étoit une des ames les plus innocentes qui eussent à achever cette pénible caravane. Un an d'une vie terminée par quelques courtes douleurs, a suffi pour achever

son expiation ; son ame étoit bien meilleure que les nôtres , qui ne sont pas encore mûres pour le Ciel.

UN convoi simple & sans faste fut pour Rosine le dernier office de l'amitié. On n'y a point vu des tentures , des trophées , des armoiries ; mais des héritiers avides , des successeurs ambitieux n'ont point insulté à ses cendres par une joie indécente , ou des regrets mensongers : elle n'eut qu'une larme , & cette larme étoit sincere. Le petit Azor , trop jeune encore pour avoir goûté tous les charmes de l'union qui l'attendoit , suivoit sa compagne au monument ; étonné , & reculant d'horreur quand il la vit enfermer dans la tombe , comme Adam en enterrant Abel , il eut pour la première fois le spectacle de la mort : pauvre enfant qui ne fait pas encore qu'elle est peut-être le plus grand bien , & que par une économie peut-être bienfaisante , la nature , qui ne nous a ouvert qu'une porte à la vie , en a laissé mille ouvertes pour la mort.

LE flambeau de l'hymen n'a point brûlé pour elle , elle n'a point connu les présens de l'amour ; & si la virginité , que presque tous les cultes religieux de la terre s'accordent à nous conseiller comme une perfection ,

est réellement une qualité de l'ame, celle de Rosine a encore emporté ce genre de pureté.

UN Jardin solitaire, un mausolée de gazon renferment les cendres modestes de Rosine; les anciens héros n'en ont pas eu davantage; & ces monticules légères, ces butes de terre qui indiquoient la place où reposoient Achille & Diomede, ont été bientôt effacées. Ceux qui ont voulu recommander leur néant à l'immortalité, qui ont chargé la terre de masses énormes, qui ont confié leurs noms à des Villes, ont-ils obtenu davantage? Sait-on aujourd'hui qui a bâti les Pyramides d'Egypte? Qu'est devenue Ptolemaïde? où est Césarée? Envain ils avoient arraché le marbre des carrieres, ils avoient fondu le bronze & l'airain, pour y graver les titres de leur orgueil; ils n'ont pu frauder la loi du néant, ils ont été effacés des archives même de la Mort. Un jour, sans doute, les murailles de ce jardin seront abattues; la Ville même à laquelle il appartient sera rayée de la liste des êtres existans, la charrue creusera des sillons pénibles dans l'enceinte qu'occupent aujourd'hui les Hôtels, les Palais, les Monumens publics; tout ce qui tient aux Mortels est périssable comme eux; Tyr & Sidon ne sont plus, Carthage a disparu, & la terre recèle aussi des cadavres de Villes.



ROSINE n'est plus qu'un nom : eh qu'est-ce qu'Alexandre est autre chose ? qu'a-t-il laissé après lui ? l'incendie de Persepolis , le meurtre de Clitus , le supplice injuste de Philotas , tristes compensations des journées brillantes d'Arbelles , d'Iffus & du Granique ! Et encore que sont ces exploits tant vantés par la foule imbécile qui admire plus les volcans & les météores destructeurs que l'uniforme & bienfaisante chaleur du soleil ? Qu'est-ce que tout cela ? de grands crimes faits à l'entreprise , où l'effervescence d'un cerveau dérangé met en fermentation les préjugés & les passions de la multitude , & exécute avec cent mille bras des atrocités qui feroient horreur si l'on n'y avoit employé que deux mains. N'auroit-il pas mieux valu pour tant de Nations qu'il a troublées , n'auroit-il pas mieux valu pour lui , qu'il eût le caractère doux & simple de Rosine ; & qu'il les laissât jouir en paix , qu'il jouît tranquillement lui-même de cette lumière du jour que nous n'avons qu'un moment à voir.

ROSINE a vécu & est morte tranquille , elle n'a ni causé , ni reçu de trouble.

O , Rosine ! s'il en faut croire les dogmes d'une Philosophie sèche & attristante , qui attribue a des combinaisons aveugles & for-

tuîtes de la matière & du mouvement, toutes les opérations de la nature, rentrées maintenant dans son laboratoire secret, les molécules organiques qui composoient ta petite & svelte figure, vont servir à la composition de nouveaux corps. Soumise aux caprices d'une nature aveugle qui modèle sans cesse, & brise sans cesse les argiles qu'elle a modelés, tu vas entrer dans la végétation des plantes : des fleurs naîtront sur ton tombeau, tu t'exhaleras avec le parfum des œillets & des roses ; promenées dans les airs, tes particules se mêleront à la respiration des animaux ; oh ! que la nature puisse t'éloigner davantage de la vie ; prends part plutôt, s'il est possible, à la composition des pierres, des minéraux, de cette matière brute & inorganique, qui semble avoir le moins la conscience de son existence. Repose-toi dans le néant ; c'est la condition la plus générale & la plus douce ; puisque la nature, moins matraque que nous ne croyons, obligée de nous condamner à la vie, ne nous a donné qu'une si courte durée dans ces myriades de siècles qui composent pour notre imagination effrayée la notion vague & confuse d'éternité.

QUELLE te garde sur-tout d'entrer dans la composition d'un homme ! en participant

## 16 O R A I S O N F U N E B R É .

à nos jouissances , tu prendrois part à nos vices. Qui fait dans quelle proportion se feroit ce mélange fortuit des principes ! peut-être une bile âcre & caustique feroit de toi un lâche Zoyle , un Timon misantrope , ou un fanatique Erostrate , peut-être un sang ardent & brûlé te rendroit un incendiaire Catilina , un Néron , ou un Séjan ; qui fait ce qui t'attendroit du Trône , ou de l'échaffaud ! ou plutôt , puisque la médiocrité dans le vice même est le lot commun de l'espece humaine , tu ferois confondue dans cette multitude qui vit & qui meurt sans nom , agitée de soins pénibles ou frivoles , de dissipations puériles , tourmentée de passions abjectes. Si tu avois reçu l'étincelle du génie , qu'il t'en coûteroit de travaux pour détruire les préjugés de la naissance & de l'éducation ! Que de peines dans la recherche du vrai ! Que de contradictions dans la pratique du bien ! Que tes semblables te feroient payer cher ta supériorité ; combien de fois tu demanderois à la nature d'abrégér ta tâche , & de te débarrasser de cette corvée qu'elle impose à la machine organisée ?

*F I N .*

















